



Homélie de
Monsieur le Cardinal
Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

FÊTE DE SAINTE MARIE DE L'INCARNATION
Monastère des Ursulines, Québec, 30 avril 2014

« Pourquoi pas vous, pourquoi pas moi ? »

Très chers frères et sœurs,

Vous connaissez peut-être cette conversation qui eut lieu un jour dans une forêt du Québec entre une feuille dans un arbre et une racine de ce même arbre. La belle grande feuille est là dans le haut de l'arbre. Elle se laisse balloter par le vent et jouit, là-haut, du soleil et d'une magnifique vue sur le paysage. La racine, pour sa part, est très discrète. Elle est au pied de l'arbre et principalement sous terre. Alors voilà que la feuille s'engage dans une conversation avec la racine : « Allo ! Que fais-tu là si loin de moi, en bas ? Je suis une racine. Je nourris tout l'arbre. J'envoie la sève et les minéraux nécessaires aux branches et à tout l'arbre afin que vous ayez la vie. Oh, que ça doit être ennuyant ! Toi si bas alors que moi je suis dans les hauteurs et que je vois si loin ». Et la racine de lui répondre : « Bien, je t'invite à poursuivre cette conversation avec moi cet automne ! ».

Sainte Marie de l'Incarnation priait avec ces mots : « Ô Jésus, je veux demeurer éternellement plantée en vous, enracinée en vous ; je serai nourrie de votre sève, c'est-à-dire de votre grâce, qui me fera produire les fruits que vous attendez de moi ». Ne cherchons pas ailleurs la source de sa sainteté. C'est son enracinement en Jésus Christ qui a façonné son cœur petit à petit, l'a conduite à une très grande intimité avec le Seigneur et à une vie qui a porté beaucoup de fruits.

Entre les deux lectures, nous avons chanté avec le psalmiste : « *Goûtez et voyez, comme est bon le Seigneur* ». C'est ce que nous sommes venus faire ici ce soir, goûter et voir comme le Sei-

gneur est bon, combien il est agréable d'être en sa présence. Non seulement affirmons-nous que le Seigneur est bon, mais il rend bonne la vie de ceux et celles qui le suivent et se donnent à lui. Une personne qui se consacre à Dieu et qui lui fait confiance, marche vers le bonheur et la vie en abondance.

Lorsque le pape Jean-Paul II proclame Marie de l'Incarnation bienheureuse le 22 juin 1980, il voit en elle une « *âme profondément contemplative* », « *maîtresse de vie spirituelle* », chez qui « *la femme chrétienne s'est réalisée pleinement et avec un rare équilibre* ». « *Goûtez et voyez, comme est bon le Seigneur* ». Goûtez et voyez comment la vie de ses amis devient bonne. Dans notre langage à nous, nous appelons ça la sainteté. C'est le déploiement de la grâce baptismale qui s'épanouit en sainteté. Saint Paul, dans sa lettre aux Éphésiens, nous révèle comment il a compris cela de l'intérieur. Il est en prison, sa vie est en danger. C'est plus qu'un automne difficile où il perd quelques feuilles. J'oserais même dire qu'il subit un hiver très rude, éprouvant.

Mais sa foi est ferme parce qu'elle est enracinée dans le Christ. Voici les paroles encourageantes et pleines d'émerveillement qu'il écrit : « *Que le Christ habite en vos cœurs par la foi; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez l'amour du Christ qui surpasse tout ce qu'on peut connaître. Alors vous serez comblés et vous entrerez dans la plénitude de Dieu* ».

Quel témoignage de foi extraordinaire en ces moments exigeants et contraignants. Il me semble que saint Paul aurait pu faire siennes les paroles du Psalmiste : « *Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage. Goûtez et voyez : le Seigneur est bon! Heureux qui trouve en lui son refuge!* »

Sainte Marie de l'Incarnation était une femme de cette trempe. Elle a connu son lot d'épreuves tout au cours de sa vie. Déjà en sa France natale et encore davantage ici en Nouvelle-France. Son centre, sa relation à un Dieu qui l'aime et qu'elle veut aimer de tout son cœur et de toute son âme, la conduit à une cohérence de vie qui édifie tous ceux et celles qui la côtoient. La sainteté de Marie de l'Incarnation ne fait pas d'elle une femme qui se réfugie en dehors de la réalité. Bien au contraire. Plus elle est l'intime du Seigneur, plus sa vie est féconde et charitable. Plus elle se laisse conquérir le cœur par l'esprit des béatitudes, plus sa vie porte des fruits qui demeurent. Elle écrit : « *Celui que j'aime n'est qu'Amour, les actes qu'il me fait produire sont tous d'amour, et mon âme, aimant l'Amour, conçoit qu'elle est toute amour en lui* ».

Les canonisations de François de Laval et de Marie de l'Incarnation sont toutes récentes. Vous êtes-vous posés la question pourquoi ces deux saints nous sont donnés maintenant, ensemble, et à ce moment précis de notre histoire ? Je réfléchis à cela depuis quelques jours. Je suis convaincu que le Seigneur nous les donne maintenant parce que nous avons besoin du témoignage de ces deux géants de la première évangélisation de notre pays pour poursuivre la mission de nouvelle évangélisation. Et la clé de lecture, ce qu'il nous faut comprendre, ce n'est pas tant ce qu'ils ont fait et réalisé, même si l'œuvre de leur vie est colossale, mais leur sainteté. En les canonisant, le pape François veut nous aider à faire mémoire de ce qui, en lui et en elle, les enracinaient, ce qui nous parle encore aujourd'hui : leur relation avec Celui qui ne passe pas. C'est

pourquoi, après toutes ces années, Sainte Marie de l'Incarnation et Saint François de Laval nous parlent encore.

Frères et sœurs, à l'heure où notre Québec se questionne sur son identité, et sur quelles bases construire son avenir, nos deux nouveaux saints nous orientent dans la bonne direction. Tournons-nous vers le Christ, il est la porte pour entrer dans la vie divine. Il est Celui qui nous rend plus humain et plus chrétien.

Le pape François n'hésite pas à lancer cette invitation que l'on retrouve dans sa récente Exhortation apostolique, *La joie de l'Évangile : Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. C'est le moment pour dire à Jésus Christ : « Seigneur, je me suis laissé tromper, de mille manières j'ai fui ton amour, cependant je suis ici une fois encore pour renouveler mon alliance avec toi. J'ai besoin de toi. Rachète-moi de nouveau Seigneur, accepte-moi encore une fois entre tes bras rédempteurs »*. Cela nous fait tant de bien de revenir à lui quand nous nous sommes perdus ! J'insiste encore une fois : Dieu ne se fatigue jamais de pardonner, c'est nous qui nous fatiguons de demander sa miséricorde. Celui qui nous a invités à pardonner « soixante-dix fois sept fois » (Mt 18, 22) nous donne l'exemple : il pardonne soixante-dix fois sept fois. Il revient nous charger sur ses épaules une fois après l'autre (No. 3).

Se pourrait-il que ces deux canonisations qui nous touchent de si près soient une invitation que Dieu nous lance afin que nous aussi, nous acceptions de nous laisser transformer, renouveler, sanctifier ? N'est-ce pas ce dont le monde a le plus besoin ? Des saints et des saintes, pourquoi pas vous, pourquoi pas moi ?